

Un militant de l'accueil

Décédé le 23 juin dernier, Saïd Bouziri s'est battu toute sa vie en faveur des étrangers en France. Notre ami Driss El Yazami*, qui l'a longtemps côtoyé à la Ligue des droits de l'Homme, retrace ici son parcours.

Avec le décès à Paris, le mardi 23 juin, de Saïd Bouziri, disparaît une des plus grandes figures de l'immigration du dernier demi-siècle. Né le 4 juin 1947 à Tunis, arrivé en France en 1966 pour poursuivre des études d'économie à Lyon, Saïd Bouziri fait alors partie de cette première génération d'étudiants maghrébins scolarisés après les indépendances du Maghreb, marqués par le double effet de la défaite des armées arabes en juin 1967 et les événements de Mai 68, et qui découvrent en France la réalité de ceux que l'on appelle encore les travailleurs immigrés. Vivant à la marge de la société, quasi invisibles, inexistantes sur le plan politique. Et c'est à l'affirmation de cette présence politique de l'étranger dans l'ordre national que Saïd aura consacré une bonne partie de sa vie militante, d'une richesse et d'une diversité rares.

Etudiant-travailleur, Saïd Bouziri participe à la fondation des Comités Palestine puis du Mouvement des travailleurs arabes, qui rassemblent étudiants en rupture de ban et jeunes travailleurs, puis du Comité de défense de la vie et des droits des travailleurs immigrés, qui accueillent les premiers noyaux de militants français solidaires. Il est visé en 1972 avec sa femme, Faouzia, par une mesure d'expulsion du territoire pour atteinte à l'ordre public; ils entament une grève de la faim en plein quartier de la Goutte d'or, qui a un grand retentissement. C'est en effet une des premières grèves de



Saïd Bouziri a toujours gardé une sensibilité particulière aux plus démunis, dont les sans-papiers, et à l'action de terrain.

la faim organisées par des immigrés depuis la guerre d'Algérie et qui permet en outre une mobilisation des grands intellectuels français à propos de l'immigration. Titulaire des années durant d'un titre de séjour provisoire renouvelable tous les mois (sa carte de séjour finissait par rassembler à un carnet à souches qui nous faisait sourire), Saïd Bouziri se lance dans l'organisation active des grèves de la faim pour la régularisation des années 1972-1973 puis dans l'appel, en septembre 1973, à une grève générale de travail des travailleurs immigrés contre la vague raciste du Midi de la France. Ces actions ne sont pas sans susciter de vifs débats avec la gauche et une partie de l'extrême gauche françaises, qui estiment qu'une organisation autonome menace «l'unité de classe» ou qui

réprouvent la grève de la faim, qui ne ferait pas partie de la tradition ouvrière.

C'est aussi l'époque où Saïd Bouziri et ses compagnons présentent un candidat immigré symbolique aux élections présidentielles de 1974. Impliqués dans une grève de la faim pour la régularisation de travailleurs maghrébins, pakistanais et mauriciens, ils craignent que le scrutin organisé après le décès de Georges Pompidou n'étouffe leur lutte. D'où cette initiative originale: le candidat, un jeune gréviste de la faim tunisien, porte un double nom: Djellali Kamal, composé à partir des prénoms d'une victime du racisme et d'un militant menacé d'expulsion, manière de signifier aussi les autres combats des communautés immigrées: le

* Article reproduit avec l'aimable autorisation de la revue *Politis* (édition du 2 juillet 2009, page 30).

« Rappeler le parcours de Saïd Bouziri, c'est réparer une injustice. »

Par Jean-Pierre Dubois,
président de la Ligue des droits de l'Homme

« Comment dire en si peu de mots ce qu'a été Saïd Bouziri, pour le mouvement des droits dans ce pays, pour les "travailleurs immigrés", pour les militants de tant de combats pour la justice ? Et ce vide qui demeurera ? En faisant savoir qui était cet homme, ce qu'il a fait, partagé, transmis, pour que cela ne soit pas perdu et qu'on en prenne la vraie mesure.

Ce qui frappait, c'était d'abord son attention à chacun, son inquiétude de n'avoir jamais assez fait, cette façon d'être sans cesse tourné vers les engagements, les tâches et les causes. S'il était écouté et respecté de tous, c'était en raison d'un parcours à peu d'autres pareil, mais aussi à cause de cette qualité humaine qui s'imposait malgré son incroyable modestie.

Rappeler ce parcours, c'est réparer une injustice. Parce que Saïd sous-estimait le poids de ce qu'il avait construit, peu en ont eu pleine conscience. Que de « bons clients » des médias ont cent fois moins de titres que lui à dire ce qu'ont été les luttes des immigrés en France !

Car sa grève de la faim de novembre 1972, les deux mille manifestants du square de La Chapelle (dont Sartre et Foucault) venus soutenir Saïd, le Mouvement des travailleurs arabes, les grandes grèves des travailleurs immigrés de 1973, les journaux *Sans frontière* et *Baraka*, Radio soleil Goutte d'or, Génériques...

C'est la naissance d'un mouvement autonome des immigrés pour la défense de leurs droits, pour la première fois dans l'histoire civique et sociale de ce pays.

Et tout cela, avec Driss El Yazami dès 1973, et tant d'autres qui partagent notre peine, c'est ce que Saïd nous lègue, prolongé à la LDH depuis trente ans dans les campagnes pour le droit de vote des étrangers, dans le soutien aux luttes des sans-papiers, et dans tous les combats pour l'égalité en dignité et en droits – dont aucun ne laissait Saïd indifférent.

Cela ne mourra pas. Notre peine n'en sera pas moins grande, mais nous garderons en nous le meilleur de ce qu'il était et que nous avons aimé. »

refus de l'intolérance et le droit à la vie civique. Grâce à René Dumont, candidat écologiste, et à Alain Krivine, candidat de la Ligue communiste révolutionnaire, ce discours, hérétique pour l'époque, passe même à la télévision.

Durant la deuxième moitié des années 1970, Saïd Bouziri milite pour l'essentiel dans le quartier qu'il a habité jusqu'à son décès : la Goutte d'or, en créant une association culturelle d'animation du

quartier et une librairie rue Stephenson, et participe de manière active au comité de soutien au mouvement de grèves des loyers des foyers Sonacotra. Après avoir été l'un des fondateurs des journaux *Sans Frontière* (1979-1986) puis *Baraka*, il est aussi l'un des pionniers des radios libres : en juin 1981, il crée avec ses amis Radio soleil Goutte d'or. A la veille des élections municipales de 1983, qui voient émerger le Front national, il est parmi les fondateurs du Collectif des droits

civiques, petit regroupement qui incite les jeunes d'origine étrangère à s'inscrire sur les listes électorales.

Membre du conseil d'administration du Fonds action social (Fas), du Conseil national des populations immigrées et du conseil d'administration de la Fonda, Saïd Bouziri participe en 1987 à la création de l'association Génériques, dont il fut le président, jusqu'à son décès. En 1989, l'association organise la première grande exposition sur l'histoire de l'immigration en France et a réalisé depuis un travail colossal sur cette histoire, dont notamment un inventaire de toutes les sources de l'histoire de l'immigration, publié en quatre tomes de plus de quatre mille pages.

Responsable de la Commission Immigrés de la Ligue des droits de l'Homme puis trésorier national (il venait d'être réélu à cette fonction le 2 juin, lors du dernier congrès de la LDH), Saïd Bouziri a animé jusqu'à sa mort la campagne de la Votation citoyenne, en faveur de l'octroi du droit de vote aux étrangers aux élections locales.

Engagé dans la vie syndicale de son entreprise jusqu'à sa retraite, Saïd Bouziri a toujours gardé une sensibilité particulière aux plus démunis, dont les sans-papiers, et à l'action de terrain. C'est ainsi qu'il a animé, aux côtés notamment de l'anthropologue Emmanuel Terray, le troisième Collectif des sans-papiers, qui a mobilisé de nombreux travailleurs irréguliers d'Asie. Directeur de publication de la revue *Migrance*, revue spécialisée dans l'histoire de l'immigration, Saïd Bouziri donnait le coup d'envoi le 11 juin dernier à une grande exposition, intitulée « Générations, un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France », et qui sera visible à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration à Paris à partir du 17 novembre prochain. ●

*C'est
à l'affirmation
de cette présence
politique
de l'étranger
dans l'ordre
national
que Saïd aura
consacré
une bonne
partie de sa vie
militante,
d'une richesse
et d'une diversité
rares.*